

**LE JOUR, 1950
9 FEVRIER 1950**

LA NOUVELLE QUESTION D'ORIENT

Tout indique qu'en Syrie, le Gouvernement ne doit pas cesser de se montrer très vigilant. Les Syriens n'en sont qu'à une étape de la guerre de Troie. Savent-ils assez combien ce qui se passe chez eux et autour d'eux est dans la ligne de leur destin ? **Les convoitises dont ils sont l'objet sont les mêmes que celles des conquérants de tous les âges. L'histoire ancienne est souvent l'histoire du présent et de l'avenir.**

Nous attirions l'attention, récemment, sur cette remarque incisive de Maspéro, (écrivant sur l'Antiquité) : **“La Syrie est ainsi placée qu'elle ne peut être indépendante qu'à la condition de ne pas avoir de voisins puissants.”** Il faudrait ajouter cependant qu'elle peut bénéficier, pour vivre indépendante, **d'un jeu de forces en équilibre.** Mais, pour cela, **il faut que la Syrie ait une conscience aiguë de la nature même de ses difficultés et qu'elle soit gouvernée avec autant de mesure que de sagesse.** Sagesse et mesure sont d'ailleurs en Orient à peu près l'équivalent l'une de l'autre.

Car, si c'est aujourd'hui le voisin de l'Est qui a des prétentions, c'était hier celui du Sud et ce peut être demain celui du Nord. (La Syrie n'a de tranquillité véritable que de notre côté). Or, le peuple syrien ne peut pas vivre toujours comme un navire désarmé dans la tempête.

Le Gouvernement de Damas fait en ce moment ce qu'il doit, (c'est-à-dire ce qu'il peut). Mais il semble bien que, pour tenir, il doive aller plus loin dans la résistance. Il ne peut pas s'agir aujourd'hui de rappeler un homme (évidemment très discuté) pour sauver la nation. Tout serait définitivement perdu si cet homme était emporté par un complot ou par la rue. **Ce qu'il faut, c'est toucher le peuple syrien dans ses profondeurs ; c'est rapprocher sentimentalement les villes les unes des autres ; c'est sortir de l'obstination coutumière qui a pour effet de désavantager trop une capitale provinciale ou une région. Le peuple syrien a un rang, dans sa sphère, qu'il doit tenir. Il serait étouffé s'il mettait de quelque façon que ce soit Bagdad au-dessus de Damas. Ce serait inévitablement le cas même si une combinaison syro-iraquienne prenait une forme bicéphale.**

Les Syriens défendent en ce moment plus que leur vie ; ils défendent leurs libertés. S'ils se laissent déborder, ils ne savent pas ce qui les attend.